

**« Poubelles, la vie »
Ou « Dis-moi ce que tu jettes, je te dirai qui tu es »**

Stéphane Dillies – Présentation du travail de peinture, Série 2009 – 2010





Table des matières

Présentation du travail de peinture

Expositions - prix

Introduction

La question des déchets devient une préoccupation majeure de nos sociétés, on l'a vu dès les événements de Naples, ou lors de la grève des employés à Marseille. La poubelle, en tant que résultat de notre consommation est le reflet de nos activités de production et donc de notre boulimie consumériste. Qu'en est-il des sociétés qui rêvent de nos vies, qu'advient-il de notre environnement ? Toutes ces questions découlent de ces représentations que j'offre au spectateur comme autant de vanités modernes, de trophée du luxe de vivre dans ces sociétés.

Stéphane Dillies

Travail de peinture

Je suis à la recherche d'images qui ne sont plus visibles aux yeux du monde.

Les poubelles ou les bas-côtés d'autoroutes sont autant de lieux perdus qui ne sont plus visités par le regard du spectateur. Ce sont des no man's land du regard. Je permets à ces lieux de revivre, et par leur exposition au monde, je souhaite leur redonner une certaine légitimité. Je m'interroge donc sur la place de l'image dans notre société, et par là sur la notion très subjective du «beau». L'esthétique que je développe n'est pas fondée sur la forme, à priori, au sens où je reprends un travail proche de l'hyperréalisme qui a déjà fait ses preuves dans les années '70. Mon travail consiste plutôt à dégager une certaine vision par un certain cadrage du monde, à créer une voie nouvelle, une esthétique personnelle.



Huile sur toile - 101 x 96 cm - 2010



Huile sur toile - 54 x 65 cm - 2010

elles questionnent donc le spectateur sur plusieurs points, tant au niveau esthétique que du point de vue de l'éthique. En effet, si ici j'offre au regard des toiles représentant des poubelles, ce n'est pas sans raison. Plusieurs facteurs m'ont décidé à travailler ce genre d'images.

L'idée tiendrait à lutter contre la dictature médiatique et technologique des images actuelles. Nous sommes submergés par un nombre incalculable d'images savamment créées pour nous rendre soi-disant heureux. Mais, lorsque l'on retourne à la réalité, celle-ci paraît morne. Ce déséquilibre nous pousse à consommer afin de satisfaire le manque créé. Or ceci est une fuite en avant. Pour résumer, j'active donc une nouvelle esthétique, proche de la réalité afin de contrebalancer l'effet dévastateur de l'image médiatique (de mode, publicitaire). En réaction, je souhaite que le public soit conquis par mes images et les retrouve au quotidien afin d'être «habité» par mes visions.

Chacun retrouverait dans sa poubelle une certaine esthétique, de l'art au quotidien.

C'est sans aucun doute l'effet produit par un ballon de baudruche métallisé. On ne pense plus au ballon mais à Jeff Koons. Pas pour Koons, mais pour l'idée d'art en général. Mes images sont donc destinées à un but pédagogique,

Du point de vue de la composition, j'interviens très peu afin de rendre compte le plus possible d'une vision «naturelle» de l'intérieur des poubelles. Si l'amoncellement de détritrus est créé par le geste de chacun des individus qui y ont jeté leur déchet, c'est l'intervention du



Huile sur toile - 54 x 65 cm - 2009

Ce que dénonçaient ou annonçaient Warhol et d'autres s'est réalisé.

Mes oeuvres sont des natures mortes modernes. Elles sont des vanités contemporaines. Elles nous rappellent cette fameuse locution latine, «memento mori», «souviens-toi que tu mourras». Rappelons que selon le dictionnaire, «la vanité désigne un genre artistique de

hasard qui est pour moi primordiale. J'ai souvent peint à la manière des peintres travaillant sur le motif. Je réalise donc ici des sortes de paysages modernes.

Vient ensuite la vision sociologique de la poubelle. En la scrutant (c'est une des fonctions de la contemplation du tableau) on perçoit un style de consommation, et par là un style de société. A travers une série de toiles, on peut ainsi comparer, trier, établir des liens. Les liaisons qu'on peut réaliser sont nombreuses. On peut ainsi s'apercevoir que les poubelles sont remplies de déchets comparables même si certaines différences apparaissent. C'est l'effet de la mondialisation. Nous consommons tous les mêmes produits issus de la production de masse. Les déchets représentés sont le résultat d'une consommation d'objets futiles, tout autant que peut être l'œuvre d'art, alors que la chaîne de production, du designer au détaillant, en passant par l'agriculteur ou le consommateur est un long processus de création, de fabrication. Juste pour finir au rebut. Mes toiles sont donc aussi une sorte d'appel à la prudence vis-à-vis de l'environnement. Nous consommons trop et les poubelles débordent.

créations de toutes sortes, mais qui partagent toutes le même but, celui de rappeler aux hommes qu'ils sont mortels et la vanité de leurs activités ou intérêts terrestres».

Cette locution aurait été plutôt proche du «carpe diem», «cueille le jour» à l'origine. Or, on sait désormais que l'on ne peut plus vivre sans penser aux conséquences engendrées dans le futur. Le temps du carpe diem, du «rêve américain» est révolu, il faut compter maintenant avec les «populations du sud» en pleine émergence, et la raréfaction des matières essentielles (énergies fossiles, eau, surfaces cultivables). Des tensions apparaissent et les divisions entre les peuples s'accroissent. En tant qu'artiste vivant au coeur de cette société je me devais de transmettre le message.

D'un autre point de vue, c'est aussi la recherche plastique qui m'intéresse. Les formes les plus diverses y sont présentes, les coloris (couleurs fluorescentes), les transparences, les reflets. Il s'agit d'un jeu, d'une recherche de la maîtrise de la main de l'homme sur la nature.

Loin de vouloir discuter de la place de l'artiste dans ces propos, j'ose tout de même évoquer ici l'importance du travail au pinceau. Dans «Le détail» de Daniel Arasse, ce dernier explique la fascination du spectateur devant la toile imitant la nature. C'est cet effet qui est également recherché.

Il apparaît bien vain à notre époque de vouloir à ce point atteindre une perfection car, comme je l'ai dit plus haut, d'autres l'ont fait avant moi avec beaucoup de succès. Il n'empêche que l'intérêt porté à mes oeuvres serait sans doute moins important si ce n'était que des photographies. Et c'est certainement dans l'imperfection inhérente à l'oeuvre peinte que se tient la fascination. Ces images sont proches de la photo sans en être vraiment. Pour conclure, j'ajouterai que ces «images» sont pour moi le reflet d'une société boulimique qui vit certainement au dessus de ses moyens, ses riches poubelles devenant un symbole provoquant de son luxe vis-à-vis de peuples vivant plus modestement. J'espère également que mes peintures de déchets seront un jour des images du passé, obsolètes, dépassées par une nouvelle vision de la consommation, et donc de la société.

Prix :

Juillet 2010 : 3^{ème} prix du jury du trophée de peinture Alain Godon (www.festivaldutouquet.com).

Juillet 2009 : Distinction au trophée de peinture Alain Godon. Toile acquise par l'artiste Alain Godon au profit du musée des beaux-arts du Touquet.

Mai 2006 : Lauréat du concours de peinture La Voix, L'étudiant.